

REGARD

SUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE

[VERSION ABRÉGÉE]

UNE ENQUÊTE
AUPRÈS D'ÉLÈVES
DU 2^e CYCLE
DU SECONDAIRE

REGARD

SUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE

[VERSION ABRÉGÉE]

UNE ENQUÊTE

AUPRÈS D'ÉLÈVES

DU 2^e CYCLE

DU SECONDAIRE

On trouve ce document à l'adresse suivante :
www.mels.gouv.qc.ca/stat/recherche/index.htm

Recherche, analyse et rédaction

Valérie Saysset
Service de la recherche
***Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs, MELS***

Conception de l'enquête et du questionnaire

Sylvie Rheault
Service de la recherche
***Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs, MELS***

Comité consultatif

Richard Cantin et Alain Rousseau
Direction générale des programmes et du développement, MELS

Anne Thibault
Direction de la formation continue et du soutien, MELS

Luc Lépine
Direction des services à la communauté anglophone, MELS

Consultation en statistique

Ève-Marie Castonguay
Service des études économiques et démographiques
***Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs, MELS***

Soutien technique

Lucie Gagnon
Service des études économiques et démographiques
***Direction de la recherche, des statistiques
et des indicateurs, MELS***

Révision linguistique

Sous la responsabilité de la
Direction des communications, MELS

Graphisme

Idéation

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2005–05-00398
ISBN 2-550-44592-9 (version imprimée)
ISBN 2-550-44593-7 (PDF)
Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2005

Avant-propos

Le présent rapport constitue la synthèse des principaux résultats d'une enquête sur les projets d'orientation scolaire et professionnelle menée auprès de jeunes du 2^e cycle du secondaire. Les résultats détaillés et les précisions d'ordre méthodologique sont disponibles dans le rapport de recherche accessible à partir du site Internet du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, à l'adresse suivante :

www.mels.gouv.qc.ca/stat/recherche/index.htm

Objectifs de l'enquête

Le principal objectif de l'enquête consiste à relever les facteurs associés à l'intention des jeunes de se diriger en formation professionnelle (FP). L'étude vise également à mieux documenter les aspirations des jeunes et les informations dont ils disposent, notamment en ce qui concerne la FP, pour effectuer des choix d'orientation. Une attention particulière est portée sur les relations établies en fonction du sexe et de la langue d'enseignement. Cette enquête permet également d'explorer les changements observés depuis la dernière enquête portant sur le même thème et réalisée par le ministère de l'Éducation en 1995.

Collecte et analyse des données

La collecte de données a été effectuée en avril 2004 à l'aide d'un questionnaire rédigé en français ou en anglais et expédié à des élèves du 2^e cycle du secondaire inscrits dans des écoles françaises ou anglaises. Le taux de réponse global s'élève à 55,9 %, soit 7 625 répondants. Afin d'assurer la représentativité de cet échantillon, un poids a été attribué à chaque répondant ou répondante.

Des tests descriptifs de comparaison de groupes et des analyses plus complexes de régression logistique ont servi à l'analyse des données. L'analyse de régression logistique permet de saisir l'influence d'un facteur sur une variable tout en contrôlant la contribution des autres facteurs présents dans le modèle. Seuls les résultats statistiquement significatifs ($p \leq 0,01$) et d'ampleur suffisamment importante sont rapportés.

Plan du rapport

Cette version abrégée se compose de quatre parties :

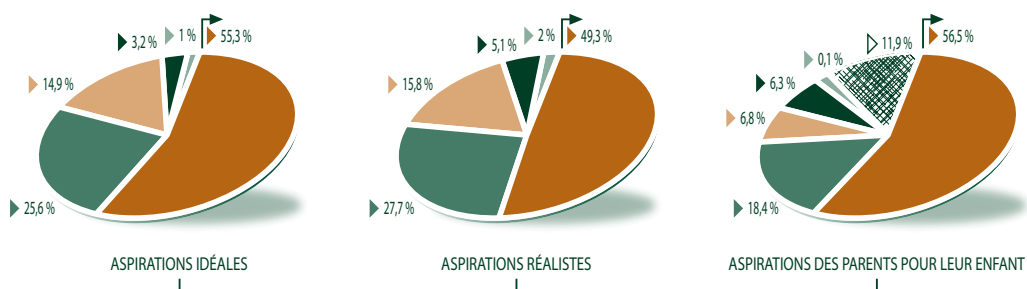
- la première présente des résultats relatifs au projet scolaire et professionnel des jeunes, notamment leurs aspirations, la profession envisagée et leur perception du rôle du travail ;
- la deuxième expose les résultats relatifs à différents éléments de l'orientation scolaire et professionnelle des jeunes. Il est question de leur intérêt pour l'orientation, de leurs sources d'information et du type de renseignements jugés utiles ;
- la troisième partie aborde le thème de la FP, en particulier l'information dont disposent les jeunes à ce sujet, leur perception de cette formation et les facteurs expliquant l'intention de s'y inscrire ;
- la quatrième partie se résume à une brève conclusion.

Les projets scolaires et professionnels

Les aspirations scolaires

Les élèves du 2^e cycle du secondaire ont des aspirations relativement élevées quant à leurs projets scolaires (graphique 1). On estime que 55,3 % d'entre eux envisagent idéalement un diplôme universitaire, c'est-à-dire sans tenir compte de leurs résultats scolaires, et seulement 14,9 % un DEP. Lorsqu'ils tiennent compte de leurs notes (aspirations réalistes), le nombre de ceux qui visent le DEP est à peine supérieur (15,8 %) alors que le nombre d'aspirants aux études universitaires diminue de 6 points de pourcentage, pour se chiffrer à 49,3 %. C'est donc le DEC technique et le DES que souhaitent obtenir les jeunes qui révisent leurs ambitions.

GRAPHIQUE 1 Estimation du pourcentage d'élèves selon les aspirations scolaires



Près de 12 % des jeunes déclarent ne pas connaître les aspirations de leurs parents à leur endroit par rapport à l'école. Il est possible que ce thème soit peu ou pas du tout abordé en famille. Si l'on exclut ces jeunes, 64,1 % pensent que leurs parents souhaitent qu'ils obtiennent un diplôme universitaire, 20,9 % un DEC technique, 7,7 % un DEP et 7,1 % un DES. Les proportions similaires obtenues en ce qui concerne le DES et le DEP remettent en question la perception que les parents ont de la FP.

Les aspirations scolaires réalistes des jeunes varient selon le sexe. Un plus grand nombre de filles que de garçons ambitionnent de se rendre à l'université (54,3 et 43,2 % respectivement). De plus, 4,6 % d'entre elles prétendent que leurs parents souhaitent qu'elles obtiennent un DEP alors que les garçons sont 7,5 % dans ce cas.

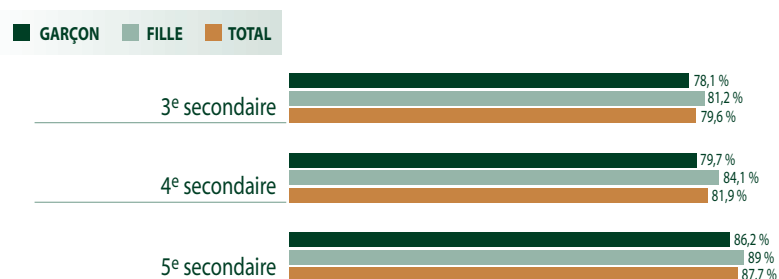
Les aspirations scolaires réalistes diffèrent en fonction de la langue d'enseignement. Les élèves des établissements francophones visent le DEP dans une proportion de 17,6 % contre 5,9 % de ceux des écoles anglophones. De plus, ces derniers sont plus nombreux à évoquer un DES (9,0 %) qu'un DEP (5,9 %), ce qui n'est pas le cas des élèves des écoles francophones. Près des deux tiers des élèves étudiant en anglais désirent obtenir un diplôme universitaire (65,0 %) alors qu'ils sont moins de la moitié dans les établissements francophones (46,7 %).

Une comparaison des résultats de la présente enquête avec ceux obtenus en 1995 montre que les aspirations scolaires sont à peu près les mêmes. Les études universitaires étaient et demeurent la cible privilégiée. Comparativement au DEC technique et au diplôme universitaire, le DEP est le diplôme le moins souvent évoqué comme objectif à atteindre. Selon les jeunes, en 2004 comme en 1995, les parents envisagent rarement le DEP pour leur enfant (6,8 et 4,5 % respectivement).

La profession envisagée

De façon générale, les élèves du 2^e cycle du secondaire ont une idée de la profession qu'ils désirent exercer (82,9 %). Les filles sont plus nombreuses dans ce cas (84,7 %) que les garçons (80,8 %), de même que les jeunes qui fréquentent les écoles francophones (83,5 %) par rapport à ceux inscrits dans les écoles anglophones (78,3 %). Comme le montre le graphique 2, les élèves de 5^e secondaire ont, plus fréquemment que les autres, une idée du métier qu'ils désirent exercer (87,7 %). En 3^e secondaire, ils sont seulement 79,6 % dans ce cas.

GRAPHIQUE 2 Estimation du pourcentage d'élèves ayant une idée du métier qu'ils veulent exercer, selon la classe et le sexe



Les choix des élèves portent principalement sur des professions dans le secteur de la santé (20,0 %) et dans celui, assez général, comprenant les sciences sociales, l'enseignement, l'administration publique et la religion (20,9 %). Viennent ensuite les professions du secteur des arts, de la culture, des sports et des loisirs (17,2 %), du secteur des sciences naturelles et appliquées (15,6 %) et de celui de la vente et des services (11,0 %).

Dans 83,1 % des cas, les jeunes considèrent que leurs parents souhaitent qu'ils exercent le métier qu'ils aiment. Les élèves des écoles anglophones sont proportionnellement moins nombreux à exprimer cette opinion (73,0 %) que ceux des écoles francophones (84,4 %). Par contre, un plus grand nombre d'anglophones estiment que leurs parents veulent qu'ils s'orientent vers un métier payant (14,5 % contre 8,4 % des élèves des écoles francophones).

Leur vision du marché du travail est relativement semblable, qu'il s'agisse des garçons ou des filles, inscrits dans des écoles francophones ou anglophones. Ces jeunes considèrent majoritairement que les atouts pour trouver un emploi sont d'abord la débrouillardise suivie de l'obtention d'un diplôme (plus de 80 %). Déjà en 1995, la débrouillardise était considérée comme étant le meilleur atout pour trouver un emploi.

Les jeunes des écoles francophones considèrent assez rarement que les emplois offerts aujourd'hui sont liés à la technologie (20,1 %) alors qu'ils sont plus de la moitié dans les écoles anglophones à se ranger à cet avis (59,0 %).

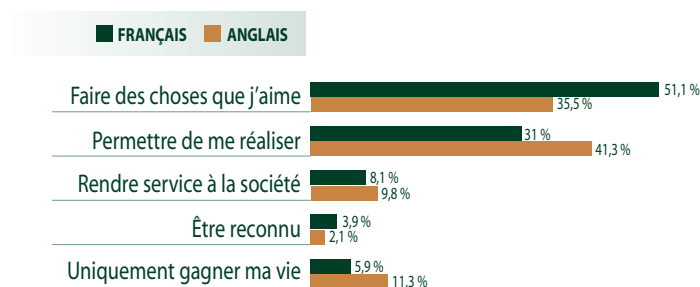
Le rôle du travail

De façon générale, les jeunes estiment que le travail est un moyen de faire ce qu'ils aiment – par exemple, voyager ou faire du sport – ou bien un moyen de se réaliser, de se développer, de mettre à profit ses capacités et sa personnalité. En 1995, ces deux finalités du travail étaient aussi les plus souvent évoquées.

Une plus grande proportion de filles considèrent que le travail est un moyen de se réaliser et de rendre service à la société, à la collectivité ou à l'environnement. Les garçons sont plus enclins à envisager le travail comme un moyen de faire les choses qu'ils aiment.

Plusieurs différences sont associées à la langue d'enseignement. La moitié des jeunes des écoles francophones (51,1 %) considèrent le travail comme un moyen de faire les choses qu'ils aiment (graphique 3) alors que seulement un tiers (35,5 %) des jeunes des écoles

GRAPHIQUE 3 Estimation du pourcentage d'élèves selon leur conception du rôle du travail et la langue d'enseignement



anglophones sont de cet avis. Par contre, une proportion assez élevée de jeunes inscrits dans les écoles anglophones conçoivent le travail comme un moyen de se réaliser (41,3%) alors qu'ils sont moins d'un tiers (31,0%) dans les écoles francophones.

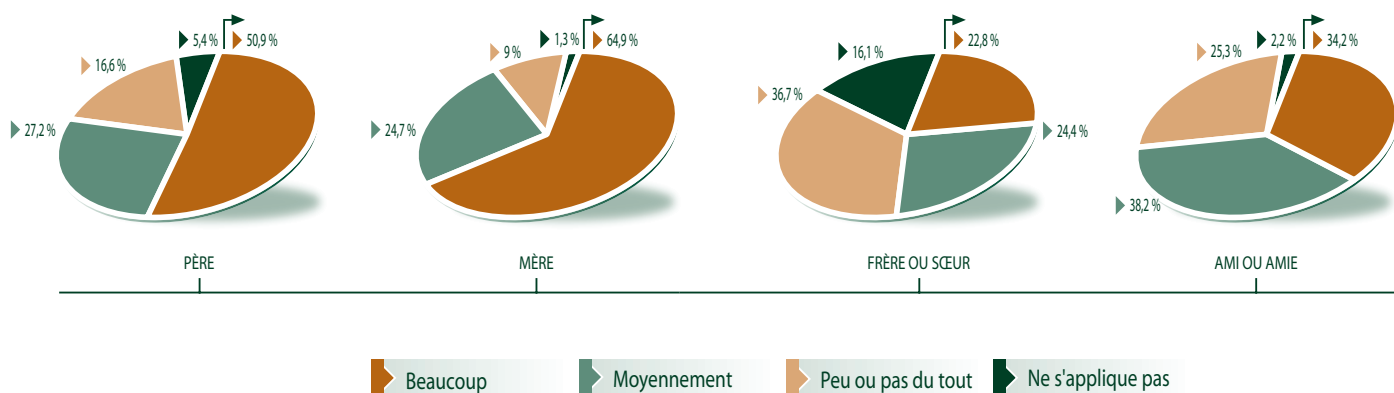
L'orientation scolaire et professionnelle

Les sources d'information

À partir des propos des jeunes répondants, il est permis d'estimer que près de 55% des élèves s'intéressent à leur orientation à partir du 2^e cycle du secondaire. Les filles semblent s'y intéresser plus tôt que les garçons. Un plus grand nombre d'entre elles entament leur réflexion dès les premières années du secondaire. Les jeunes des écoles anglophones remettent cette préoccupation après le secondaire dans une proportion de 8,0% alors que seulement 2,8% des élèves des écoles francophones font de même.

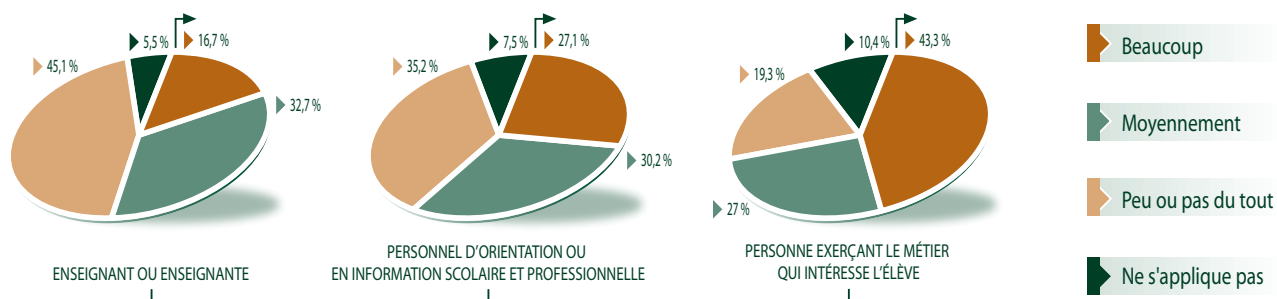
Parmi les membres de la famille et les proches, la mère est incontestablement la personne à qui les jeunes accordent plus souvent leur confiance pour discuter de leur orientation (64,9%) (graphique 4). Vient ensuite le père (50,9%) et moins fréquemment les frères et sœurs ainsi que les camarades. Ce résultat semble stable puisqu'en 1995, les jeunes accordaient déjà majoritairement leur confiance à leurs parents.

GRAPHIQUE 4 Estimation du pourcentage d'élèves selon le degré de confiance accordé à diverses personnes non professionnelles au sujet de leur orientation



Les conseillers d'orientation et les conseillers en information scolaire et professionnelle inspirent beaucoup confiance à plus du quart des jeunes (27,1 %) (graphique 5).

GRAPHIQUE 5 Estimation du pourcentage d'élèves selon le degré de confiance accordé à divers professionnels au sujet de leur orientation



En ce qui concerne les enseignants, 16,7 % des élèves leur accordent beaucoup de confiance lorsqu'il s'agit de discuter de leur orientation scolaire et professionnelle. Enfin, presque la moitié des élèves (43,3 %) se tournent vers une personne qui exerce le métier qu'ils visent.

Que les élèves mentionnent avoir confiance au conseiller d'orientation ne signifie pas nécessairement qu'ils en ont déjà rencontré un. En effet, près de la moitié des répondants ont bénéficié de ses services (47,0 %), surtout les filles. Par ailleurs, 48,4 % des élèves inscrits dans une école francophone et 36,3 % des élèves d'écoles anglophones ont rencontré un membre du personnel d'orientation. Parmi ceux qui n'ont jamais consulté de conseiller d'orientation, 65,2 % comptent le faire d'ici la fin du secondaire. De façon similaire, la moitié des jeunes déclaraient en 1995 avoir vu un membre du personnel d'orientation ou un enseignant ou une enseignante en choix de carrière.

Les renseignements utiles

Parmi les sujets sur lesquels les élèves considèrent important de recevoir de l'information se trouvent la description des métiers (69,8 %), les possibilités d'emploi (58,1 %) et les conditions de travail, c'est-à-dire les horaires et la sécurité d'emploi (49,3 %) (graphique 6). En 1995, le choix avait été le même.

GRAPHIQUE 6 Estimation du pourcentage d'élèves évaluant des informations sur les métiers comme étant très importantes à connaître



Une plus grande proportion de filles estiment que la description des métiers est très importante à connaître, soit 73,1 % contre 65,7 % pour les garçons. C'est également le cas pour l'information sur le contact avec les gens (53,6 % contre 27,5 %). La situation est inversée lorsqu'on aborde la rémunération : 43,9 % des garçons la jugeant importante contre 32,4 % des filles.

Dans les écoles anglophones, les jeunes qui jugent importante l'information sur les métiers sont proportionnellement moins nombreux que dans les écoles francophones. Seulement 13,8 % d'entre eux considèrent la longueur des études comme un aspect important de leur choix alors que 20,8 % sont de cet avis dans les écoles francophones. Le même schéma s'applique à la difficulté des études. L'importance de la description du métier rallie 71,4 % des jeunes des écoles francophones contre 57,1 % des jeunes des écoles anglophones ; l'information sur les possibilités d'emploi, 61,1 % des élèves des écoles francophones contre seulement 33,5 % des élèves des écoles anglophones.

La majorité des jeunes (73,9%) confirment qu'on leur a mentionné, à l'occasion d'activités d'information sur les métiers et les professions organisées par l'école, que les filles pouvaient travailler dans des métiers traditionnellement masculins. Les filles reconnaissent avoir reçu cette information dans une proportion de 77,6% par rapport à 69,4% pour les garçons.

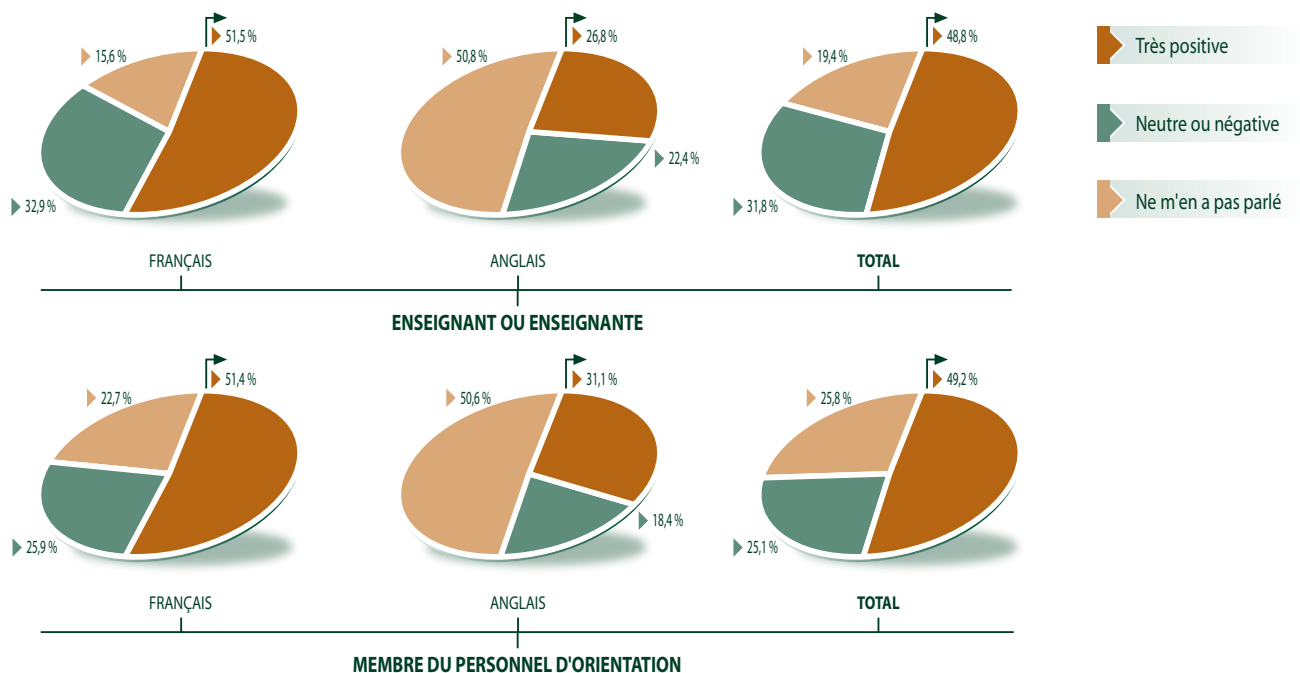
La formation professionnelle

L'information sur la FP

On estime que 88,7% des élèves ont déjà entendu parler de la FP au secondaire, soit 93,8% des élèves inscrits dans les écoles francophones et 49,2% dans les écoles anglophones. L'information semble être plus souvent transmise dans les écoles publiques que dans les écoles privées, quelle que soit la langue d'enseignement.

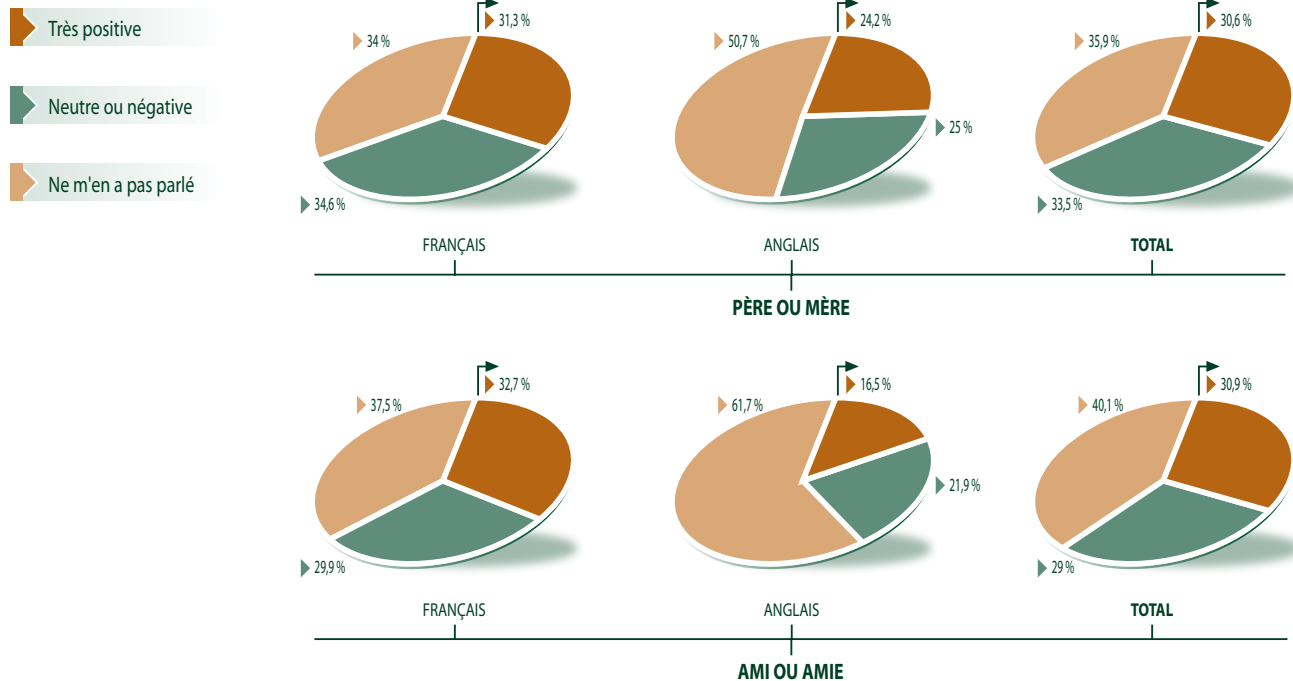
Près de la moitié des élèves signalent avoir entendu parler de façon très positive de la FP par le personnel scolaire (graphique 7). Dans les écoles anglophones, il semble que le sujet soit moins souvent abordé. En effet, alors que plus de la moitié des élèves des écoles francophones reconnaissent que les enseignants (51,5%) ou les membres du personnel d'orientation (51,4%) les ont entretenus de ce sujet, près de 51% des élèves des écoles anglophones indiquent n'en avoir jamais discuté.

GRAPHIQUE 7 Estimation du pourcentage d'élèves selon la façon dont ils ont entendu parler de la FP, par type de ressources professionnelles



La moitié des jeunes des écoles anglophones rapportent n'en avoir jamais parlé avec leurs parents (50,7 %) ou avec leurs amis (61,7 %) (graphique 8). Environ le tiers des jeunes des écoles francophones sont dans ce cas.

GRAPHIQUE 8 Estimation du pourcentage d'élèves selon la façon dont ils ont entendu parler de la FP, par type de ressources non professionnelles

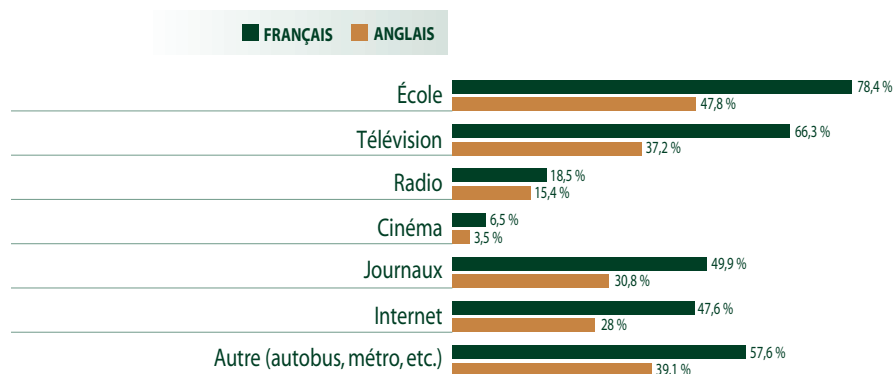


L'information sur la FP paraît assez accessible à l'école, 74,9 % de jeunes déclarant l'avoir repérée. Plus précisément, comme on le voit dans le graphique 9, 78,4 % des jeunes des écoles francophones et seulement 47,8 % des jeunes des écoles anglophones l'ont remarquée. La publicité télévisée a été mentionnée par 63,1 % de jeunes. Presque deux fois plus de jeunes des écoles francophones l'ont vue puisque leur taux s'établit à 66,3 % alors qu'il est de 37,2 % seulement chez les élèves des écoles anglophones. Dans les journaux, la publicité a été vue par 47,8 % des jeunes, soit la moitié des jeunes des écoles francophones (49,9 %) et moins d'un tiers des jeunes des écoles anglophones (30,8 %).

La publicité à la radio n'atteint pas les jeunes (18,1 %), pas plus que celle des cinémas (6,1 %). Sur ce dernier point, le faible score obtenu peut s'expliquer par le fait que les dernières diffusions publicitaires sur la FP au cinéma ont eu lieu l'année précédant l'enquête et non l'année de l'enquête comme pour les autres moyens de diffusion. Enfin, dans Internet, elle a été repérée par près de la moitié des élèves qui suivent leurs cours en français (47,6 %), alors que seulement 28,0 % des élèves des écoles anglophones l'ont vue.

Par ailleurs, de façon générale, les jeunes interrogés en 2004 rapportent plus souvent avoir regardé la publicité que les répondants de l'enquête de 1995.

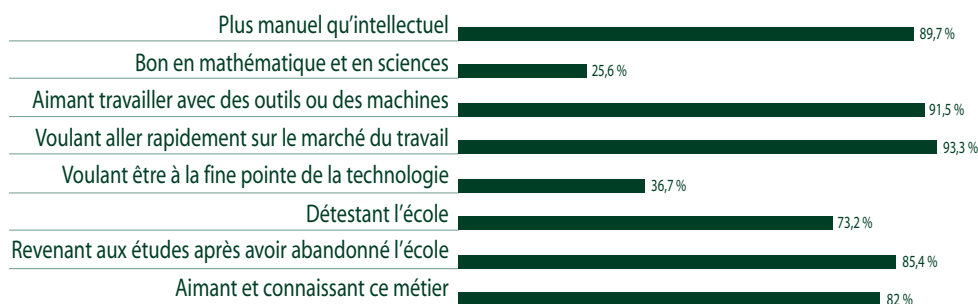
GRAPHIQUE 9 Estimation du pourcentage d'élèves ayant vu la publicité de la FP selon les moyens de diffusion



La perception de la FP

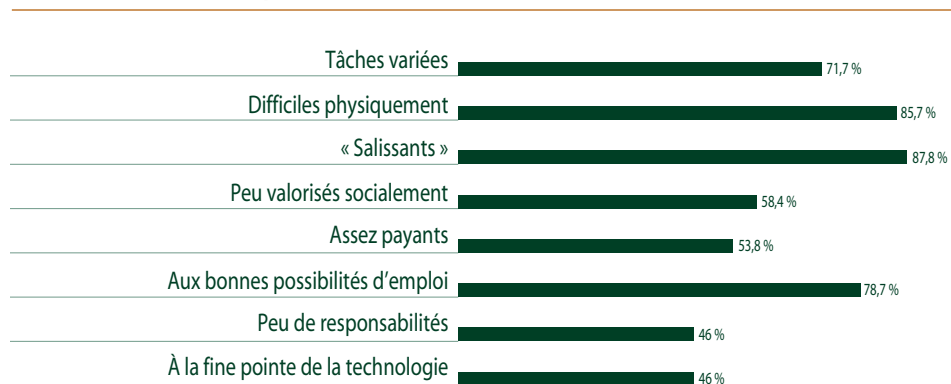
Comme en 1995, on perçoit les jeunes de la FP différemment de ceux de la formation technique au collégial. Les répondants conçoivent que les premiers sont plus manuels qu'intellectuels (89,7%), qu'ils aiment travailler avec des outils ou des machines (91,5%), qu'ils veulent accéder rapidement au marché du travail (93,3%), qu'ils détestent l'école (73,2%) et reviennent aux études après les avoir abandonnées (85,4%) (graphique 10). Les seconds sont plutôt perçus bons en mathématique et en sciences (91,0%), et désireux d'être à la fine pointe de la technologie (91,7%).

GRAPHIQUE 10 Estimation du pourcentage d'élèves selon la perception du DEP



Le regard des jeunes sur les métiers auxquels conduisent ces deux types de formations diffère également, comme c'était déjà le cas en 1995. Les métiers auxquels conduit le DEP sont perçus par une forte majorité des répondants comme étant difficiles physiquement (85,7%) et salissants (87,8%) (graphique 11). Cette perception est plus répandue du côté francophone que du côté anglophone. Une forte proportion de jeunes des écoles francophones (80,0%) considèrent que les métiers de la FP offrent des possibilités intéressantes de trouver un emploi. Ce n'est le cas que de 61,1% des élèves des écoles anglophones.

GRAPHIQUE 11 Estimation du pourcentage d'élèves selon leur perception des métiers auxquels mène le DEP

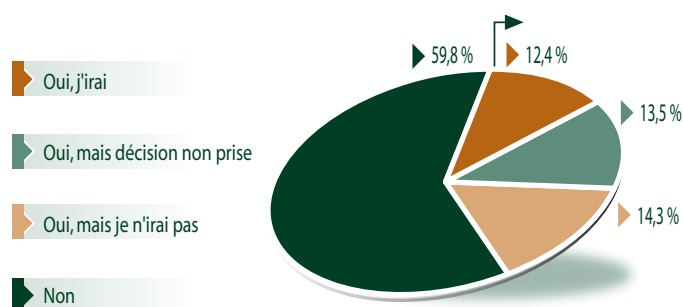


L'ensemble des jeunes estiment que les métiers associés à un DEC technique comportent des tâches variées (80,5%), qu'ils sont assez payants (93,3%), qu'ils offrent de bonnes perspectives d'emploi (93,4%) et qu'ils sont à la fine pointe de la technologie (92,3%).

L'intention de s'inscrire en FP

D'après les données du graphique 12, 12,4 % des jeunes ont l'intention de s'inscrire en FP et 13,5 % y pensent sans avoir encore arrêté leur décision. Plus de la moitié (59,8 %) n'ont pas envisagé la FP alors que 14,3 % y ont pensé, mais ne l'ont pas retenue. Les résultats de l'étude de 1995 vont dans le même sens. La proportion d'élèves qui souhaitent étudier en FP a augmenté de 1,9 point de pourcentage entre les deux enquêtes, passant de 10,5 % en 1995 à 12,4 % en 2004.

GRAPHIQUE 12 Estimation du pourcentage d'élèves selon l'intention de s'inscrire en FP



Le pourcentage de jeunes de la 3^e, 4^e et 5^e année du secondaire qui désirent s'inscrire en FP est relativement semblable. Cependant, ceux de 3^e secondaire paraissent plus indécis. Dix-huit pour cent d'entre eux envisagent la FP, mais n'ont pas encore arrêté leur choix. Cette proportion d'indécis diminue graduellement de la 4^e à la 5^e année où elle atteint près de 6 %.

Les élèves des écoles francophones souhaitent s'inscrire en FP dans une proportion de 13,7 % contre 5,4 % seulement des élèves des écoles anglophones. Les filles sont moins décidées que les garçons, surtout celles des écoles francophones qui ne représentent que 8,7 % contre 18,8 % de garçons.

Les jeunes qui veulent se rendre en FP ou qui y pensent tout en hésitant encore estiment que le métier les intéresse (96,1 %), que les perspectives d'emploi paraissent bonnes (92,7 %), que la formation est concrète et de type manuel (82,3 %). Plus de la moitié évoquent aussi le fait qu'ils veulent entrer sur le marché du travail le plus tôt possible (54,7 %) et qu'ils ne désirent pas étudier longtemps (51,9 %). Moins de la moitié déclarent connaître le métier vers lequel ils se dirigent (46,9 %), avoir des difficultés en formation générale (46,1 %) et ne pas aimer les matières de cette formation (43,0 %).

Les jeunes qui n'ont pas l'intention de se rendre en FP, même si certains y ont pensé, considèrent qu'ils peuvent poursuivre des études plus avancées (92,0%) et que les métiers auxquels mènent ces formations ne les intéressent pas (67,7%). Plus rarement, ils évoquent le fait qu'ils ne connaissent pas les programmes et les métiers auxquels ils conduisent (32,2%), qu'ils apprendront un métier en travaillant (31,7%), qu'ils ne savent pas encore ce qu'ils veulent faire plus tard (30,1%) et que la FP est destinée aux élèves qui ont des difficultés scolaires, ce qui n'est pas leur cas (24,4%).

Près de 60% des jeunes qui envisagent la FP prétendent que leurs parents seraient d'accord et près d'un tiers considèrent qu'ils respecteraient leur décision considérant que c'est le choix de leur enfant. Si leurs parents tentaient de les faire changer d'avis, ce serait parce qu'ils jugent qu'ils peuvent étudier plus longtemps.

Près de 40% des jeunes qui prétendent ne pas vouloir se rendre en FP pensent que s'ils choisissaient cette voie, leurs parents respecteraient leur décision. Pour près d'un quart, ils tenteraient de les faire changer d'idée et un autre quart imaginent qu'ils seraient d'accord. De nombreux jeunes imaginent que leurs parents pourraient essayer de les faire changer d'avis, car ils considèrent que leur enfant peut étudier plus longtemps.

Les facteurs associés à l'intention de s'inscrire en FP

Différentes caractéristiques des élèves, de leur famille et de l'école fréquentée sont associées au fait de vouloir s'inscrire en FP. Cependant, pour cerner les facteurs qui ont le plus d'impact sur cette décision, il est nécessaire d'effectuer une analyse qui considère simultanément tous ces facteurs. Il est alors possible d'évaluer l'impact de chacun d'eux, l'effet de tous les autres étant maintenu constant. Une analyse de régression logistique permet de mesurer si chaque facteur augmente ou diminue la probabilité des jeunes de s'orienter vers la FP.

Le tableau 1 présente une synthèse des résultats obtenus. La colonne de gauche est réservée aux facteurs d'intérêt et la colonne centrale à l'impact de ce facteur sur l'intention des jeunes de s'inscrire en FP. La colonne de droite précise la force de l'impact de ce facteur sur l'intention de suivre une FP (impact fort ou modéré).

TABLEAU 1 Facteurs ayant un impact élevé ou modéré sur l'intention de s'inscrire en FP

| Facteurs explicatifs | Nature de l'impact sur l'intention de s'inscrire en FP | Force de l'impact |
|--|--|---------------------------------|
| Discours des parents sur la FP | Les élèves à qui les parents parlent de façon positive de la FP ont plus de chance de vouloir s'y inscrire que ceux à qui les parents ne parlent pas de la FP. Dans une moindre mesure, lorsque les parents parlent de la FP de façon neutre ou négative, les élèves ont aussi plus de chance de désirer s'inscrire en FP que ceux à qui les parents ne parlent pas de la FP. | Facteurs ayant un impact élevé |
| Aspiration scolaire des parents pour leur enfant | Lorsque les parents aspirent à des études secondaires ou collégiales pour leurs jeunes, ces derniers ont plus de chance de désirer suivre une FP que ceux dont les parents aspirent à une formation universitaire. | |
| Note moyenne en langue | Les élèves qui obtiennent une moyenne inférieure à A ou à B (80 % et plus) en langue ont plus de chance de vouloir s'inscrire en FP que ceux dont la moyenne s'établit à A ou à B. | |
| Note moyenne en mathématique | Les élèves qui obtiennent, en mathématique, une moyenne inférieure à A ou à B (80 % et plus) ont plus de chance de vouloir s'inscrire en FP que ceux qui ont A ou B. | |
| Niveau de scolarité requis pour le métier envisagé | Les élèves qui envisagent d'exercer une profession exigeant une formation universitaire ont moins de chance de vouloir s'inscrire en FP que ceux qui veulent exercer une profession exigeant un niveau inférieur. | Facteurs ayant un impact modéré |
| Discours des conseillers ou conseillères d'orientation sur la FP | Les élèves qui ont entendu un conseiller ou une conseillère d'orientation leur parler de façon positive de la FP ont plus de chance de vouloir s'y inscrire que ceux qui n'ont pas eu cette expérience. Dans une moindre mesure, lorsque les élèves en ont entendu parler de façon neutre ou négative par un conseiller ou une conseillère d'orientation, ils ont aussi plus de chance de désirer s'inscrire en FP que ceux qui n'en ont pas entendu parler. | |
| Type de talent | Les élèves qui considèrent avoir des talents manuels ont plus de chance de vouloir s'inscrire en FP que ceux qui estiment leurs talents comme plutôt intellectuels. | |
| Niveau de scolarité de la mère | Les élèves dont la mère a une scolarité équivalant au secondaire, au collégial ou à l'université ont moins de chance de vouloir s'orienter vers une FP que ceux dont la mère n'a pas terminé ses études secondaires ou qui n'a fréquenté que le primaire. | |

Conclusion

Cette enquête souligne la faible propension des jeunes à désirer s'inscrire en FP (12,4 %) et la lente évolution de ce résultat depuis l'étude de 1995. Les élèves qui pensent se rendre en FP se caractérisent principalement par des moyennes relativement faibles en langue et en mathématique, le souhait d'exercer une profession qui ne nécessite pas une formation post-secondaire et une perception de leurs talents comme étant manuels plutôt qu'intellectuels.

C'est en 3^e secondaire que l'on retrouve la proportion la plus importante de jeunes qui pensent se rendre en FP tout en n'ayant pas encore arrêté leur décision. Il semble qu'en 4^e et en 5^e secondaire, le groupe des indécis diminue au profit du groupe des jeunes ne désirant pas se rendre en FP. Ce constat nous incite à savoir pourquoi des jeunes indécis ne choisissent pas, en fin de compte, la FP. L'enquête actuelle apporte quelques éléments de réponse.

Le rôle des parents semble majeur en matière d'orientation : la mère et le père sont les informateurs clés vers qui les jeunes se tournent. Ainsi, le discours que tiennent les parents à l'égard de la FP semble peser sur l'intention de leur enfant de suivre cette formation. Ces résultats mettent en relief l'importance des discussions avec les parents sur la FP. Il semble nécessaire que ces derniers en aient une connaissance suffisante et qu'ils en développent une représentation assez positive pour l'insérer dans l'éventail des options disponibles pour leur enfant.

Les aspirations scolaires des jeunes et des parents semblent aussi jouer un rôle majeur dans l'orientation scolaire des jeunes. Les résultats de l'étude montrent que les élèves aspirent majoritairement à se rendre à l'université. Il est permis de penser que les messages transmis par les parents à leurs enfants à propos de l'importance que revêtent les études postsecondaires jouent un rôle important dans le développement des aspirations scolaires des jeunes. Ce constat incite à penser que, pour attirer plus de jeunes, la FP gagnerait probablement à s'ouvrir sur des études plus avancées.

Néanmoins, la FP répond aussi à un public désirant entrer rapidement sur le marché du travail. Il semble qu'avec la diversification des parcours proposée au 2^e cycle du secondaire dans le cadre de la réforme en cours, notamment la formation générale appliquée et la formation à l'emploi, cette catégorie de jeunes pourraient tendre vers ce type de qualification.

En ce qui concerne le personnel d'orientation professionnelle et scolaire et le personnel enseignant, deux points paraissent importants à souligner. Ces deux groupes de professionnels semblent jouer un rôle important auprès des jeunes quant à leur décision de suivre un programme de la FP. Un discours positif sur cette formation apparaît inciter les élèves à s'y orienter. Considérant les changements attendus dans les pratiques de l'orientation comme suite à l'appropriation de l'approche orientante, ces résultats pourront servir de point de comparaison dans des études ultérieures.

La langue d'enseignement ne semble pas jouer un rôle qui permettrait d'expliquer une différence dans les intentions. En effet, en prenant en compte plusieurs facteurs simultanément, des facteurs tels l'aspiration scolaire et l'information transmise aux élèves apparaissent plus clairement expliquer l'intention des jeunes par rapport à la FP. Ainsi, l'aspiration scolaire très élevée des jeunes des écoles anglophones et leur manque d'information sur la FP expliquent peut-être le fait qu'ils soient moins enclins que les jeunes des écoles francophones à choisir la FP.

Les filles expriment moins souvent que les garçons le souhait de s'engager en FP. Les résultats scolaires des filles et leurs aspirations plus élevées pourraient notamment expliquer cette différence. Il est possible aussi que l'image que véhiculent encore les métiers auxquels prépare la FP attire encore moins les filles que les garçons. Ces métiers sont perçus par la majorité des jeunes comme étant exigeants sur le plan physique et salissants.

Cette image de la FP et des métiers associés semble évoluer lentement depuis 1995 en dépit de l'information fournie au grand public par divers moyens publicitaires et de la réceptivité relativement bonne des jeunes à ces publicités. Selon le moyen de diffusion, ces messages semblent plus ou moins souvent remarqués par les jeunes. Compte tenu du rôle joué par les parents dans l'orientation de leur enfant, il pourrait être avantageux de les informer sur la FP en utilisant des moyens qui les atteignent facilement et des contenus adaptés à leurs préoccupations.

